

La découverte de l'imprimerie, ce puissant agent de propagation scientifique, est en partie l'œuvre du clergé. Pierre Schæffer, un des trois inventeurs de cet art, prend le titre de clerc, c'est-à-dire prêtre de l'évêché de Mayence ; et Guttemberg se qualifiait de serviteur attaché à la maison de l'évêque de cette ville, qui lui donna des lettres de noblesse, et l'aïda de sa puissante protection.

La calligraphie ou manuscriture enluminée, est également d'origine et d'exécution ecclésiastique, la calligraphie, si supérieure en illustration et en magnificence de caractère à l'imprimerie, et dont ne sauraient avoir aucune idée ceux qui n'ont pas vu les chefs-d'œuvre qui survivent encore ; de ces chefs-d'œuvre les plus anciens sont, le Nouveau Testament grec et latin de Cambridge, du troisième siècle ; la bible et le Psautier du roi Charles-le-Chauve (lettres d'or sur velin pourpré), du neuvième siècle, et la Bible latine et française, deux in-folio, avec 5000 miniatures, chef-d'œuvre de la Bibliothèque royale.

Une science ancienne avait fini par échapper aux études de la linguistique, celle des hiéroglyphes égyptiens. Elle a été retrouvée bien avant Champollion par les archéologues romains, et notamment par l'abbé Mézériot, préfet de la bibliothèque du Vatican. Le chanoine Mazzocchi est venu à bout d'expliquer les tables législatives d'Héraclée, et l'abbé Angelo Mai les plus indéchiffrables manuscrits d'Herculaneum.

Les meilleures méthodes d'enseignement furent trouvées ou perfectionnées par des ecclésiastiques. L'abbé Dangeau, l'abbé Deshoulières et les jésuites du collège de Louis le Grand, ont réellement jeté les bases de l'enseignement universel, qu'on veut faire passer pour une découverte toute moderne.

Les inventeurs de l'éducation des sourds-muets appartiennent tous au clergé. Ce sont le P. Scott, jésuite, le père Famin, l'abbé de l'Espée, l'abbé Sicard. On cite au sujet de l'abbé de l'Espée le trait suivant :

Deux sourdes-muettes vivaient dans la maison paternelle à Paris. Ces deux sœurs recevaient des leçons du P. Famin, doctrinaire, qui essayait de remplacer chez elles la parole et l'ouïe par des moyens mécaniques. On avait obtenu quelques succès, quand elles perdirent cet excellent instituteur. L'abbé de l'Espée eut occasion d'aller dans cette maison. Il adresse quelques questions ; les deux muettes restent immobiles, les yeux fixés sur leur ouvrage. Il parle encore on ne lui répond pas. Il ignorait que ces jeunes personnes étaient condamnées à ne pas entendre. La mère qui était absente au moment où l'abbé de l'Espée était entré, arrive enfin. Tout s'explique. Dès lors il forme le projet de suivre les intentions bienfaisantes du P. Famin, et de rendre à ces jeunes filles la parole et l'ouïe. Plein de cette idée, il ne fut pas longtemps sans retourner à cette maison. Il essaya diverses méthodes. Enfin il trouva dans les différentes combinaisons des signes matériels le moyen de représenter les choses, ou l'équivalent de toutes les idées. Dès ce moment les pro-

grès furent rapides, et le secours d'un art bienfaisant assuré à la société.

L'anatomie, la médecine et la chirurgie doivent au clergé de très heureux perfectionnements. La circulation du sang, qui a accompli une si importante révolution dans la science physiologique et médicale, est une découverte de l'évêque Nemesius, qui vivait au quatrième siècle. C'est un fait que Portal constate et signale dans son *Histoire de l'Anatomie*. Plus tard, quelques ecclésiastiques ont exercé la médecine avec une grande distinction. Nous citerons surtout le célèbre abbé Bourdelot, ami du Grand Condé, et dont la maison devint une succursale de l'Académie des Sciences ; Saint-Yves, lazarisite, que son habileté dans la guérison des yeux enrichit au profit de son ordre ; et l'abbé Chirac, premier médecin du roi, et un des plus puissants auxiliaires de Belzunce à la peste de Marseille.

Les plus utiles, les plus nécessaires, les plus ingénieux instruments de la vie civile et de la vie scientifique sont presque tous l'œuvre du clergé. Le diacre Flavio de Gioja a inventé l'aimant et la boussole ; le P. Magnan, le microscope. Les dominicains Roger Bacon et Schwartz de Fribourg ont découvert la poudre à canon, les fusils. La plus ingénieuse invention de nos jours, les télégraphes, sont l'œuvre de l'abbé Chappe, qui, au milieu d'obstacles de tout genre, parvint à doter la France de ce moyen admirable de communication rapide, dont la jalousie de nos voisins d'outre-mer nous dispute en vain la découverte, et qui été si promptement adopté par tous les états civilisés du globe.

Enfin, le dix-huitième siècle vit éclore un mécanicien prodigieux et inouï, qui construisit des automates animés, dont la bouche rendait des sons ressemblant à la voix humaine, dont les doigts agiles voltigeaient sur le clavecin avec une merveilleuse légèreté, et qui au jeu des échecs surpassait toujours les joueurs les plus intrépides. L'auteur de ces merveilles se nommait l'abbé Mical.

VILLAGE.

## Littérature.

### L'ANTE-CHRIST.

#### IV.

Dans la petite chambre habitée par le bienfaiteur d'Arnold, le saint vieillard reposait sur l'humble couche. Eugène se tenait debout à la tête, Arnold était assis aux pieds ; et le médecin venait de se retirer, en assurant que le blessé n'avait plus besoin que de repos et de calme pour être parfaitement guéri. Le prêtre, tout en répondant affectueusement aux prévenances dont il était l'objet, faisait en lui-même les réflexions suivantes :

— Je connais assez la ruse et la férocité d'Allameida pour soupçonner d'où vient le coup qui m'a frappé. Il serait inutile de chercher maintenant à délivrer Henriette par les voies judiciaires, cela entraînerait des lenteurs et apporterait aux recherches un caractère officiel suffisant à les rendre vaines. Bertrand ne peut agir ; sa mère ne serait pas écoutée ; ma présence rue de Sèvres préviendrait l'ennemi, s'il est aux environs, et ne servirait à rien dans le cas

opposé ; on ne peut charger un étranger d'une telle commission. Cependant ces papiers sont nécessaires ; Henriette n'est point en sûreté ; il n'est pas juste de la sacrifier à une cause qu'elle ignore, et puisqu'il s'agit d'Arnold, c'est à lui de braver le danger et de délivrer cette femme.... Mais hier les étranges discours d'Arnold m'ont fait trembler pour sa raison, et s'il s'exalte, s'il prend un objet pour un autre, mon Dieu ! c'est l'exposer beaucoup !... Il le faut, c'est un devoir ! Le Seigneur a des légions d'anges, et le fils d'un homme de cœur n'est pas fait pour trembler à l'heure du péril et reculer devant un esclave affranchi par son père. Arnold, s'écria-t-il d'une voix ferme, donnez-moi ce papier et cette plume.

Après avoir reçu ces objets, il écrivit rapidement une lettre qu'il remit à Arnold en disant :

— Veuillez porter ceci rue de Sèvres, au numéro indiqué. Si la personne à laquelle j'écris est absente, vous entrerez dans la maison, et de gré ou de force, vous en ferez sortir Henriette Bertrand, la femme du pêcheur chez lequel nous étions ce matin. Vous la conduirez en voiture au couvent des dames de la Visitation, où vous n'entrerez pas ; puis vous reviendrez ici. Songez que cette mission demande de l'adresse et du sang-froid : je ne parle pas de courage et de confiance en Dieu, je sais que vous êtes brave et chrétien. Au revoir, mon fils, embrassez-moi, et quelles que soient les difficultés que vous puissiez rencontrer, songez que le devoir et l'honneur s'unissent pour vous imposer l'obligation de délivrer Henriette à l'instant même. Soyez armé, mais seulement pour vous défendre. Si la fenêtre qui est à gauche de la grande porte est ouverte, vous entrerez ; si elle se trouve fermée, vous attendrez qu'elle s'ouvre, et si elle restait close jusqu'à la nuit vous reviendriez sans agir.

Arnold embrassa le vieillard et s'étonna de son émotion, tendit la main à Eugène et alla sortir, quand celui-ci s'écria :

— Est-il donc nécessaire qu'Arnold soit seul exposé !

— Oui, — répondit le vieillard en soupirant.

— Ne craignez rien, — reprit Arnold avec un sourire, — Dieu veille sur les jours des rois.

— Que veux-tu dire ? — s'écria le prêtre épouvanté.

— Calmez-vous, mon père ; j'ai voulu seulement par une plaisanterie, déplacée sans doute, mais que je croyais innocente, répéter, hors de sens, une phrase que j'ai lue je ne sais où, et qui me paraît magnifique. J'ai fait cela parce qu'au moment où vous m'avez parlé, je me figurais être roi.

— Tu te figurais être roi ! — reprit le vieillard non moins agité, — mais comment ? pourquoi ? à quel propos ?

— Je puis vous assurer que je l'ignore profondément ; je rêvais à ceci comme à toute autre chose. Il m'arrive, cent fois par jour de bâtir des châteaux en Espagne, et je suppose qu'il est peu de jeunes gens de mon âge qui ne partagent avec moi cette folie.

— Certes, — répartit Eugène, — je puis l'attester pour ma part,

— Ces pensées sont mauvaises, Arnold,